

milieu. Mais la vérité n'a que faire de juste milieu, ou de prudence. *Est, est ; non, non.* Elle est, ou elle n'est pas. Elle n'est pas un peu de ceci et un peu de cela, un peu de christianisme et un peu de rationalisme, un peu de catholicisme et un peu de protestantisme, un peu d'antiquité et un peu de modernisme, un peu de Bossuet et un peu de Voltaire, un peu de Pie X et un peu de Nathan. La vérité forme un bloc, l'erreur forme un autre bloc. Qu'ils s'acharnent l'un contre l'autre, Dieu le tolère, mais de grâce, qu'on ne travaille pas à les unir, à les combiner et à les fusionner.

Que si cette intransigeance de la vérité nous semble dure et intraitable, souvenons-nous que c'est grâce à elle tout de même que nous pouvons réciter aujourd'hui, comme nos pères d'autrefois, comme nos frères des catacombes, le même Credo, sans une phrase tronquée, sans une lettre mutilée, sans un iota changé. Avouons que lorsqu'après dix-neuf siècles de luttes on en arrive à un résultat aussi superbe d'unité, il est permis de bénir la cause qui a produit ce résultat, et de saluer dans l'infailibilité pontificale gardant l'intransigeance de la vérité, l'idée la plus grande et la plus salutaire du monde.

Et cette idée, grâce à Dieu, s'est affermie de plus en plus dans l'esprit des peuples. Elle est, selon l'expression de M. de Vogué, une *idée-force*. Une petite lettre, dit-il au lendemain de la deuxième Encyclique sur la Loi de séparation en France, une petite lettre écrite dans une langue morte par un vieillard emmuré dans un vieux palais, prince dépossédé qui ne peut plus armer vingt soldats, qui ne trouverait pas crédit en bourse pour emprunter dix millions. Et ce papier fait un fracas comparable à celui de cent régiments d'artillerie lancés sur notre frontière, roulant leurs canons sur nos routes ; il soulève autant de clameurs, d'appréhensions, de colères. Le monde n'est donc pas exclusivement livré, quoi qu'on en dise, aux gros remueurs d'écus. Les idées sont encore des forces.

Or, ce fut une de ces *idées-forces* que Pie X jeta dans le monde par sa fameuse condamnation du Modernisme.

Au fond de la demeure où le retient captif la plus scélérate "*combinazione*" des temps modernes, un vieil-